



Un mot de Philosophie

Qu'il soit permis à un jeune diocèse d'Arri-tot et de Platon de venir défendre la Philosophie contre l'indifférence et même le mépris dont elle est l'objet surtout dans la " pauvre pratique ". Combien de fois, et jusque dans nos collèges, n'entendons-nous pas dire : " Ah ! la philosophie, à quoi cela sert-il ? Quelle est son utilité pratique dans la vie ? " Moi-même hélas ! autrefois, lorsque je n'avais pas encore goûté ses douceurs, qu'une fois ai-je manqué de respect pour cette belle science, la croyant inutile et bonne seulement à faire des misanthropes ! ! !.....

Et pourtant c'est bien la reine des sciences humaines, " l'art des arts ", " la science des sciences ". Un moment de réflexion nous en convaincra et fera justice de tous ces préjugés, de toutes ces injustices.

La dignité de toute chose, sa noblesse, se mesure par l'origine, l'objet, et la fin de cette chose. Or, l'origine de la philosophie se trouve dans la nature même de l'homme, dans cette soif innée et insatiable de connaître, de savoir, de posséder la vérité, que Dieu a déposée en nous, et qui est notre plus noble aspiration. L'objet de la philosophie, son domaine, le champ qu'elle cultive, c'est cette partie de notre être, qui seule nous distingue de la brute, cette faculté essentiellement noble que l'on nomme la " raison ". Enfin, le but de la vraie philosophie, c'est de guider, de diriger l'homme dans la recherche de la vérité, de le conduire à Dieu par conséquent, principe et source de toute vérité, non seulement en dissertant sur le monde corporel ; mais encore en pénétrant, jusqu'au fond de notre âme et la forçant, pour ainsi dire, à nous déclarer d'où elle vient ce qu'elle est et vers quel but elle tend naturellement. La Philosophie élève ainsi notre esprit à la contemplation de toutes les raisons, de la première cause de toutes choses, et par conséquent à la contemplation de Dieu, principe et fin de toute créature. Si donc toute connaissance est une noble perfection, combien noble est la philosophie qui recherche incessamment la perfection de la connaissance, et discours sur les vérités qui

sont la base des sciences les plus excellentes.

De l'excellence de la philosophie à son utilité, ou plutôt sa nécessité, il n'y a qu'un pas. En effet, par elle nous avons vu que l'homme perfectionne la plus noble partie de lui-même, c'est-à-dire la raison ; et en se perfectionnant dans la science de la vérité, il connaît mieux ce qu'il doit à Dieu, à lui-même, et aux autres. C'est pourquoi il lui est bien plus facile de remplir les devoirs et les charges qui lui incombent, car il n'est pas paralysé par l'ignorance ; et les obstacles qui détourneraient de la vertu des esprits plus médiocres, passent près de lui sans l'effrayer ni l'ébranler. Tout cela regarde l'homme individu, que dire maintenant de l'homme citoyen, de l'homme social, de l'homme gouvernant les villes et les Etats ! A ce propos, je ferai parler le plus grand philosophe de la Grèce et le plus grand orateur philosophe de Rome ; ils auront plus d'autorité que moi. Écoutons d'abord Platon : " Le salut et le bonheur des États ne peuvent exister que par la réunion, dans le gouvernement, de la puissance " et de la sagesse, c'est-à-dire de la philosophie. Ainsi donc le jour où l'on verra à la tête des villes et des États des hommes " sages et savants, ou des hommes aimant " et encourageant la sagesse, ce jour-là on " verra les peuples heureux. " Maintenant laissez-moi, plein d'admiration et d'enthousiasme pour cette belle science ou plutôt ce don du ciel : la philosophie, laissez-moi, dis-je, m'écrier avec Cicéron : " O Philosophie, " guide de la vie ! ô source de vertu, ô féau " du vice ! Que serions-nous, que serait la " vie de l'homme sans toi ! C'est toi qui as " fondé les villes ; c'est toi qui as rassemblé " la race éparse des hommes et les as réunis " en société, en les liant mutuellement d'a- " bord par la proximité de domicile, puis, " par les liens du mariage et de la famille, " et enfin par la communauté du langage " et des lettres. C'est toi enfin l'inventrice " des lois, toi la gardienne des mœurs et de " la discipline ! "

En terminant ces belles paroles du grand sage grec et de l'Orateur romain, je ne puis

m'empêcher de faire une petite réflexion : Si, depuis le commencement du monde, les hommes et principalement ceux qui gouvernent avaient mieux su et surtout avaient mieux pratiqué les préceptes de la Sagesse et de la Philosophie, les Eschines et les Catinas seraient plus clair-semés qu'ils ne le sont dans l'histoire ancienne et " contemporaine ", et notre cher Canada ne traverserait pas la crise qui met aujourd'hui son existence en danger : *et nunc, reges, intelligite ; erudimini qui judicatis terram.*

* ACHILLE TREMBLAY,
Elève de Philosophie junior.

Choses de la presse

L'excellente *Revue* vient d'entrer dans sa quatrième année. Nous lui en faisons nos compliments, et lui souhaitons un courage toujours nouveau pour continuer le bon combat en faveur du vrai catholicisme (2.00 par an ; Arthur Preuss, Editor, 3460, Itaska St., St. Louis, Mo., U. S.)

— Nous recevons une bonne nouvelle, dont nous trouvons aussi l'écho dans nos confrères de la *Vérité* et de la *Revue*.

M. Philippe Masson, le brillant journaliste que l'on sait, est maintenant l'hôte de M. l'abbé N.-N. Poulin, curé de Saginaw, Mich. (1515, S. Washington Ave.) est en voie de devenir prochainement le directeur-proprétaire d'un nouveau journal catholique français pour les Etats-Unis, avec l'actif concours de tous les prêtres français et canadiens du diocèse de Grand Rapids, et les sympathies déjà avouées d'un grand nombre de prêtres de l'Ouest et de l'Est américains.

Nous souhaitons ardemment que cette œuvre d'un grand journal, français, vraiment catholique, du caractère de la *Vérité*, se réalise bientôt.

Ordination

Samedi, le 3 avril, M. l'abbé Rossignol recevait l'ordre du *sous-diaconat* ; et dimanche il était promu au *diaconat*, ainsi que M. l'abbé P. LaChance.